



Aide à la prédication
Dimanche 1er septembre 2019
Job 23

Pascal Hubscher, pasteur
Aumônerie hospitalière Strasbourg

Situation du texte

Nous sommes au cœur de ce livre de Job que l'on résume de façon réductrice par le thème de : « La souffrance de l'innocent ». Bien plus, tout le livre n'est autre qu'une critique acerbe de la théologie de la rétribution qui a bercé l'éducation de Job lui-même et qui est celle que, sans fin, lui assènent ses amis qui ne veulent sortir de ce mode « explicatif », seul apte, à leurs yeux, à dédouaner Dieu du mal !

Car la vraie question du livre de Job, au sein de cette petite histoire d'origine non hébraïque, est de savoir *comment situer Dieu face au mal*. Ainsi une double mise en procès s'oppose : d'abord Job est mis en procès par ses amis : il souffre, donc il a péché : « *Qu'as-tu fait ?* ». Puis Job à son tour met en procès Dieu lui-même en demandant de comparaître devant lui. C'est cette audace qui paraît insoutenable à ses amis théologiens, cette audace qui le pousse chaque jour davantage, au cœur de sa dérélition, à demander, à corps et à cris, à Dieu d'oser venir à sa rencontre.

Ce chapitre 23 fait part de ce début de démarche, d'exigence, à laquelle Dieu lui-même finira, quand même (!) par « répondre ». Ainsi, ce passage, qui ne répond pas à l'intervention précédente, argumentaire qui n'intéresse déjà plus Job, est au cœur de ce qui deviendra l'unique attente de Job : voir Dieu, *Le voir plus encore que de se justifier devant Lui*. Or Dieu échappe apparemment, Dieu se voile : fuirait-Il devant le souffrant qui Lui demande des comptes ? Le plus insupportable pour Job dans ce qu'il vit, serait, in fine, l'abandon de Dieu.

La structure du passage

La structure de ce court chapitre est assez simple après l'introduction (versets 1 et 2) :

- v.3-7 : pourquoi réclamer un vis-à-vis ?
- v.8-9 : mais Dieu n'est pas là où nous Le cherchons, Il est caché à nos yeux.

- v. 10-12 : Lui, qui n'est donc nulle part localisable, est pourtant partout dans ma vie, je L'ai cherché dans l'obéissance à la Loi, lieu de sa présence selon sa promesse !
- Et Job confesse que, là encore, dans sa vie actuelle, Dieu est présent, réalise ses plans même s'il ne saurait Le reconnaître, Le voir dans les ténèbres, dans l'obscurité actuelle.

Éléments de contenus

On le voit, le passage nous fait passer d'un Dieu caché, qui même se déroberait, à un Dieu que le souffrant immergé dans l'obscurité ne saurait voir, ne pourrait plus voir. *Que reste-t-il alors ?* : le cri, l'appel, la parole qui perce le voile de l'obscurité ?

Plusieurs sous-thèmes alimentent cette ligne directrice. En voici quelques-uns :

Le **premier thème** de la « **situation de Dieu** », « où est-Il ? », renvoie au Dieu créateur d'abord marqué classiquement par les points cardinaux. A ce Dieu-là, viendra ensuite se confondre le Dieu révélé à son peuple par la Loi, celui de l'alliance. Nous notons qu'il s'agit du même dans l'approche de Job mais que celui qu'il confesse est celui « garanti » par la Loi.

Le **second thème** majeur, allant croissant dans le livre, est **celui de la comparution** ; et comme je l'évoquais, une double comparution : Job devant son juge, mais aussi Dieu devant Job aussi ! Job demande une confrontation contradictoire. C'est à ce sujet que ses amis l'accuseront de blasphème, se mettant lui-même, Job, en vis-à-vis de Dieu, voulant traiter **d'égal à égal** avec Lui, d'homme à Homme en quelque sorte !

Le troisième thème est plus difficile pour nous autres Occidentaux qui avons du mal à assimiler volonté de Dieu, projets de Dieu et une forme de destin ! Quoique, dans la souffrance – ceux qui l'accompagnent le savent – face à l'incompréhension, si l'on exclut la punition, il ne reste que cette explication au croyant-souffrant (v.15 b). La logique de Job, qui n'a pas encore totalement volée en éclat, est la suivante :

- Dieu accompagne nos vies – dans l'observation à la loi, nous en avons la certitude.
- Il m'accompagne dans ma vie, ce que je vis est donc ce qu'il veut pour moi...
- Dieu doit pouvoir en rendre compte, **m'**en rendre compte.

Puisque nous avons lu la fin du livre de Job, nous savons que Dieu n'en fera rien. Il ne s'expliquera pas à Job. Se présentant comme Dieu de la création et non de la Loi, il se montrera à Job et cela lui suffira : « *Mes yeux t'ont vu* ». Trouver ce Dieu qu'il cherche sera alors le salut au cœur de sa souffrance et de la mort sans que Dieu « doive » alors s'expliquer ! C'est dire, la profondeur de la critique de la Loi dans le livre de Job, légalisme qui s'oppose alors à la contemplation comme lieu de rencontre véritable de Dieu, d'union à Lui. Mais ceci n'est pas encore présent dans ce chapitre 23 !

Pistes de prédication

Les pistes de prédications sur ce passage ne manquent donc pas ! Chacun des thèmes proposés ci-dessus résonne d'une réelle actualité, quand bien même il convient de se méfier des transpositions hâtives qui feraient fi de l'image de Dieu que se fait Job et qui, paradoxalement, est la même – ils ont eu même « catéchèse » ! – que celle de ses amis et ce, bien qu'il la récuse en grande partie !

Ainsi, **la quête de Dieu**, le besoin de chercher et de savoir où Le trouver et la difficulté pour ce faire, est une réalité de nos sociétés sans repères et sécularisées. La maladie, la souffrance sont souvent des déclencheurs de cette quête du sens. Parfois nos contemporains ont le sentiment que plus ils cherchent Dieu, plus Il leur échappe ou se voile. Fort est le risque alors d'envoyer paître Dieu autant qu'on aspire à Le rencontrer. Mais Job ne saurait imaginer que Dieu n'existe pas, que Dieu pourrait même ne pas exister, ce qui change un peu la donne par rapport à aujourd'hui où, au contraire, la recherche de Dieu s'inscrit dans une a-religiosité majoritaire et partagée ! Comment alors dire par ailleurs qu'il est bien là et que seul supposer sa présence permet de le mettre alors véritablement en procès, non d'inexistence – « si le mal existe, Dieu n'est pas ! »- mais d'assistance à homme en danger !

Le second sujet est donc celui-ci ! **Mettre Dieu en procès voire en accusation**. Tout en remarquant que contre l'attente de Job, Dieu ne se fait pas son égal : chacun reste à sa place de Créateur/créature. La métaphore du procès a sa limite, butte sur le statut théologique différent de l'un et de l'autre. Il s'agit néanmoins de reconnaître qu'Il est là et qu'il est possible, autorisé, souhaitable sans doute, de s'en prendre à Lui quand nous souffrons. S'autoriser l'attitude de Job est la seule façon, en effet, qu'il ne disparaisse pas sans lendemain, au cœur de la souffrance : « *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* » est le cri de la Foi dans la dérélliction la plus totale. Il n'y a de rencontre de Dieu au cœur de la souffrance que si l'on peut ainsi porter jusque-là une parole, Lui dire « *Pourquoi n'existes-Tu plus pour moi aujourd'hui ?* » Le Lui dire, c'est reconnaître qu'Il peut encore l'entendre même si je ne Le vois pas dans l'obscurité où je suis. Nos contemporains n'ont pourtant, bien souvent, même plus cette ressource et leur solitude est totale car nul n'entend leur cri. La parole est lancée dans le vide sidéral et donc sidérant ! Pourtant, *à qui irions-nous d'autre ? C'est toi qui a les paroles de la vie éternelle !* Et cette aspiration, sous une forme ou sous une autre, demeure !

Le troisième thème est plus coriace pour l'adapter aujourd'hui. Pourtant, dans la souffrance inexplicquée et inexplicable, toujours disproportionnée à ce que nous aurions pu faire et que nous recherchons toujours dans le « Pourquoi ? », l'une des réponses est : le destin exprimé souvent par un « C'est la vie », ce que l'on ose dire surtout quand la mort se dessine à l'horizon et que la vie justement est menacée ! Or notre affirmation est bien que **Dieu accompagne nos vies** – c'est le sens de la présence du Christ jusqu'à la mort aussi –, que *sa raison d'être est la fidélité* dont nous sommes, nous, si faillibles envers Lui, mais que Lui garantit y compris quand nous en doutons. Alors, annoncer au cœur de la souffrance une présence d'un Dieu qui souffre avec nous, qui ne nous en exempte pas mais qui nous offre un avenir de vie cependant, n'est-ce pas ce dont nous pouvons

témoigner, espérant que le souffrant découvre, voit un jour Celui qui se tient à ses côtés et qu'il entende Sa voix ?

Cette contemplation, qui est aussi découverte, tant de personnes l'ont faite ! Si ce n'est nullement une « recette intangible », le témoignage de sa présence reste le seul lieu où peut s'enraciner, au cœur de la souffrance, la Foi, et la paix qui en découle parfois. Et c'est dans la parole et le sacrement partagé que nous en avons ainsi l'assurance.